

qui nous avait secoués. *Les Adolescents troglodytes* est un texte infiniment plus fluide, plus lyrique aussi, qui met à nouveau en scène un personnage féminin, cette fois-ci en proie à des troubles d'identité sexuelle. Adèle est la conductrice d'une navette scolaire qui arpente un plateau montagneux (Le Vercors, l'Ardèche?) qu'elle connaît bien pour y avoir passé son enfance.

A cette époque, Adèle était un garçon, ou plus précisément une „*fillette dans un corps de garçon*“. Au fil de ses trajets au cœur d'une nature rigoureuse et au gré des saisons, Adèle revisite ces années d'inadéquation à sa propre enveloppe charnelle, à son identité et, par conséquent, au monde. „*Il me traitait de liseuse. Je n'étais pas encore une fille pour les autres, non, je l'étais à peine pour moi, mais dans la bouche de mon frère, c'était plus insultant encore de se faire traiter au féminin. Lire au lieu de jouer au foot, c'était un truc de fille. Liseuse comme menteuse, amoureuse (le pire du pire), pisseuse*“.

Ce frère, qui ne l'a jamais comprise, ne lui adresse plus la parole depuis dix ans. Parfois, elle scrute les parois rocheuses sur lesquelles il travaille pour tenter de l'apercevoir. Leurs dimensions non plus ne sont pas les mêmes : l'horizontalité pour elle, la verticalité pour lui.

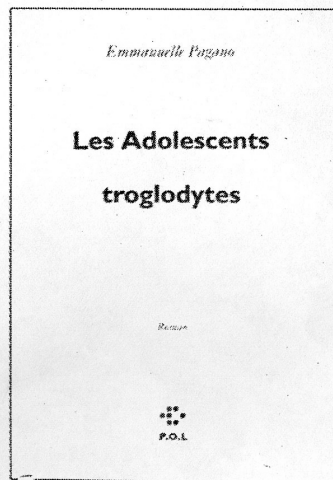
## Au cœur du mensonge

Au village, personne ne connaît l'histoire d'Adèle. Pas même Tony, avec lequel elle vit une histoire d'amour comme elle n'en espérait plus. Que se passerait-il si elle était découverte ? „*Seulement aux gens je leur mens, à ma vie je mens, ma vie même est un mensonge, et si Tony l'apprend et si tout le monde l'apprend, je serais obligée de partir, Tony me*

présence des jeunes gens qu'elle côtoie au quotidien. Les fêlures intimes de ce personnage habitant un corps étranger trouvent de délicats échos dans les troubles de l'identité qui font l'adolescence. La voix d'Emmanuelle Pagano, subtile et lumineuse, donne à voir ces réalités infimes, ces soubresauts de l'âme avec une sensibilité profonde qui fait de ces *Adolescents troglodytes* un livre bouleversant.

## Intelligence sensible

Christine Montalbetti n'est pas née de la dernière pluie. Universitaire reconnue, théoricienne spécialiste de l'œuvre de Genette, elle entretient avec la littérature un rapport érudit et intellectualisant qui fait de son œuvre personnelle une véritable curiosité. Loin d'être un laboratoire de recherche inaccessible, ses ouvrages réussissent la prouesse d'être à la fois de somptueux exercices de styles et de savoureux morceaux de fiction. Avec *Nouvelles sur le sentiment amoureux*, elle montre qu'elle est aussi à l'aise avec la forme courte qu'elle l'était dans ses romans (dont le très bon Wes-



son art du détail, son sens de la dérision, sa finesse psychologique font de cette analyse une plongée vertigineuse dans les méandres de l'âme humaine. On y découvre avec stupeur la manière dont elle décrit les plus petites hésitations, les faux-fuyants et les esquives qui transforment le sentiment naissant en un échec cuisant ou un regret éternel. On y savoure, aussi, son style limpide et raffiné, et l'élégance d'une langue qui embrasse la complexité du monde en interrogeant les principes de sa représentation.

## Histoires à double fond

Ce qui est fascinant, dans ce petit livre, c'est la facilité avec laquelle Christine Montalbetti se joue des différents codes narratifs pour imposer, en filigrane de son récit, un dialogue direct avec son lecteur (notamment grâce à un sens aigu de la digression et de la bonne vieille parenthèse) : „*Car c'est bien ce dont notre personnage fait ici les frais (vous êtes la personne qu'il me faut pour imaginer sans faute le trouble particulier qu'éprouve le malheureux héros de cette histoire)*“. Un héros que l'auteur prend soin de désincarner alors même qu'elle le fait entrer en scène : „*Dans cette assemblée [...] on identifie vite (à cause de son regard, plus aigu que les autres, à cause de quelque chose de spécifique qui émane de son corps, mais quoi, qui le rend plus évidemment présent, dans ce plan de foule où pour l'heure tous à part lui se confondent) le héros de cette nouvelle, un dénommé Alexandre*“.

Christine Montalbetti n'écrit pas „*Et leurs regards se croisent*“ mais : „*Et comme, pardonnez-moi, mais leurs yeux nécessairement se croisent...*“. Cette manière de déconstruire la fiction au fur et à mesure de son déroule-

ment n'est jamais malvenue, si bien qu'elle offre au lecteur une sorte de double fond sans pour autant l'éloigner du discours et des personnages.

En résulte un recueil d'une grande densité, émouvant et exigeant, qui prouve que l'intelligence et la recherche formelle ne nuisent pas toujours à la beauté et à l'émotion.

-> **Emmanuelle Pagano**  
*Les Adolescents troglodytes*  
P.O.L, 2007  
224 p., 14,90 €

**Christine Montalbetti**  
*Nouvelles sur le sentiment amoureux*  
P.O.L, 2007  
160 p., 14,90 €

## EXTRAIT

„L'automne de littérature il ne dure pas. La flamboyance, les oranges lyriques des fayards, les ocres brillants des saules, les verts acides mangés de soleil sur les bouleaux, les rouges massifs étalés écarlates des érablières, ou à l'inverse les rouges en pointillés et piquants des érables isolés dans les jaunes des autres arbres, juste le temps de la décrire, le temps pour le vent de retourner au sol quelques feuilles, et deux ou trois trajets avec mes gosses, c'est fini. Sur les branches comme à terre, c'est fini.“

(Emmanuelle Pagano, *Les Adolescents troglodytes*)

